

la poésie
doit être faite par
vous
non par L' AUTRE & S



I
N
O
M

VERS
à la
ligne

la planète des signes vous informe ►

si
vous
voulez
participer
à cet échange
ou
si
vous
désirez
vous
inscrire
sur la liste,
un seul e-mail,
un seul contact :

laplanetedesignes@free.fr

nironi81 VERSUS la planète des signes

Du texte contenu dans ce message est rédigé dans une langue que votre ordinateur ne peut pas fichier.

la planète des signes vous déforme ► les yeux ► les
cieux ► l'essieu ► les aïeux ► la planète des signes
vous met du sang-plomb digital dans votre huile d'olécrane
► ATTENTION ! ce n'est pas la planète des signes qui
vous tourne autour mais bien vous qui devez opérer une
révolution ► la planète des signes est le cheval de troie
de vos pires cauchemars consuméristes ► l'ancre et le
désert ► l'agite et le couvercle ► mi-fugue mi-prison ►
sans prime ni raison ► la planète des signes est la
chimiothérapie de vos petites cellules familiales ma-
lignes ► l'écharde vive de vos dérives ► les bottes de
sept lieues de vos cursus à la petite semelle ► la pla-
nète des signes c'est vous ► c'est moi ► c'est le miroir
de nos désastres prémédités ► un corset leste ► le
seul astre dont l'éclat précède l'existence ► la planète
des signes est le rebours de vos déboires ► le labour
de vos ciboires ► le détour de vos devoirs ► le contour
de vos histoires ► la planète des signes c'est mou ►
c'est voie ► c'est l'écho de vos pas perdus ► l'écume
du paradis soluble dans le sablier social ► la planète
des signes est le cirque de votre ménagerie cérébrale ►
l'obstacle de vos yeux ► le miracle de vos mains ► le
pouls de votre temps ► l'emprise du sang ► la planète
des signes est le musée des horreurs amusées ► le
mausolée des erreurs muselées ► la mise en bière de
nos revers ► le limon de nos pères ► la terre de nos
mères ► où s'acharnent nos vers bien alignés ► la pla-
nète des signes assume toute responsabilité dans
l'inévitable venue d'idées folles consécutives à une
observation trop prolongée de sa trajectoire dans votre
e s p a c e
i n t é r i e u r



premier épisode

le 7/06/02 8:40, Jean-Pierre Simard à ipsamba.music@wanadoo.fr a écrit :

Là où se construit ce qui est de la nature spatiale de la courbe...

Tout pourrait bien sûr recommencer
Résister ne pas servir à grand-chose
Ou bien le soleil est trop vert
Par-delà les montagnes sentir le vent du matin
Et puis aussi renifler le sentiment qu'on tient enfin quelque chose...

Jean-Bernard Thomas à jeanbertho@free.fr a écrit :

Pourtant il faudra bien
Ouvrir la main
Réviser les grandes lignes
Tutoyer les signes
Empoigner l'avenir verrouillé



*Tout va bien, dit le bourreau.
La situation du malheur est prospère.*
Henri Michaux

mercredi 19 juin 2002 9:10

TrOisiÈmE éPiSoDe

le 12/06/02 00:56, Julia à missjuli@free.fr a écrit :

le 19/06/02 09:10, Jean-Bernard Thomas à jeanbertho@free.fr a écrit :

H I V E R

cirque électrique
cathédrale de frénésies
ruines
gravats
sacrifices chemin de larmes

enfance abandonnée aux jardins d'obus
le jour des bons poings affecté de malheur
se change en pleurs
les femmes-troncs immobiles d'obscurité
le regard gêné
chargé d'éclats aimants

& le pont réfléchit gentiment les dialogues de plaisanteries

pluie de discours
de mots tambours
paroles de chiens

beaucoup de gens pédalent derrière ce silence
jusqu'à l'aube de leur vie

surtout
penser au premier orifice traversé...

il avait tellement couru
qu'il ne savait même plus
pourquoi il courait

*il faudrait
revenir
au début
de l'histoire*

pourquoi courait-il
quel démon
le prenait
qui était
à ses trousses

*il faudrait
savoir
à
quoi
bon
courir*

jeudi 27 juin 2002 15:32

le 24/06/02 10:54, Jean-Pierre Simard à ipsamba.music@wanadoo.fr a écrit :

QuAtRiÈmE éPiSoDe

Et puisque nombre d'entre vous
m'ont dit ou écrit ne pas avoir le temps
- ou le courage, l'inspiration, le savoir-faire,
le métier, que sais-je encore - de participer
à ces joyusetés, un seul mot d'ordre :



Elle avait tellement plu qu'elle était
encore toute mouillée... Et dans la rosée
émancipée de son arrière-plan, elle
se voyait vertige, sourire, ammoniacque
et réglisse. Vertical son sourire, verticale
sans sourire... Sans pour autant se sentir
chocolat, elle en avait les envies,
le 77 % noir au goût. Et les papiers argen-
tés, tout autour du lit (las ?) de tant
d'aventures dévêtues... les petits papiers
qui décollent les rêves, les petites cou-
pures qui naviguent à foison, les détails
qui font les belles toisons.

Alors, alors, quelle heure pouvait-elle bien être, quel art évoquer sitôt les
nuages du désir sortis par la fenêtre, aspirés par les rayons du soleil pendant la
sieste ? Plein les yeux, les oreilles et le front, un nouveau possible cognait à la
fenêtre. Marqué du sceau du printemps, un certain sacré - un sacré bleu, un
cavalier bleu, un lotus bleu -, comme une petite fenêtre de dissidence viennoise.
Au réveil, il était quinze heures de plus qu'avant. Quinze tours de grande aiguille
sur la montre molle de lit-muable, reléguant le présent au passé, un passé très
vite, un passé décomposé et déjà reconstruit sur un autre comptoir. Vite à la mez-
zanine, vite, pour humer le frais du soir. Souliers neufs, culotte propre, la vie
reprenait ses droits, les passants leur voiture et nous notre regard. Adieu belle
passante, belle inconnue d'un Baudelaire enfin réalisé (toi qui m'aimais, toi que
j'avais aimée... enfin !).



mot NU mental

Sous chaque pensée, quel plancton ! Henri Michaux (encore et toujours).

Tentative d'introduction au CHAOS DE L'ART D'AIMER

Ce fut comme un jeu qui prit forme sous l'égide du chaos avec, comme principe élémentaire, le rapport ko - « domination » - opéré entre les cinq éléments du Tao. Le « la » fut chaos de l'art d'aimer. La note était donnée : notre amour prendrait corps dans le texte. Et nous allions nous y anéantir, nous entrecroquer, peut-être jouer, jusqu'au K.-O. final. Au tapis. Qu'il ne nous resterait plus qu'à tirer, rouler, puis dévaler pour y lire les signes cycliques de notre lutte, les empreintes de nos drapages, ces traces ici figurées, histoire de prendre position(s).

Métal/Bois

Ah ! mais comment te voilà fagotée ! Question parure, pour l'amour, rien ne vaut l'armure. Tout d'abord commençons par t'enserrer métal. Tu as voulu de moi ? Que craquent tes jointures ! Mes menottes te tiennent, mon fil de fer te ligote jusqu'à ce crépète ta sève éparpillée à tes commissures. Mon désir perle en pointe tandis que s'épanche ta résine. Je la bois et te tranche. Tu trembles, balbuties ? Lèvres de chair je mords. Mâchoires d'acier déchirent et t'arrachent une vérité, écharde ôtée de ton cœur - derrière ton écorce je t'ai trouvée si tendre. Je t'aime à ma merci. Enfer, tu craques, enfoncée. Ton vieux bois est brisé. La trempée dont je suis fait me laisse inflexible, insensible à tes éclats.

Oui mais comment te faire craquer de plus belle ?

Ton feuillage a frémi sous mon souffle il était de métal.

Je t'ai flairée ma belle et t'ai couchée d'un bond aux pieds du soleil avant que la nuit tombe.

À coups de crocs de griffes de gifles je t'ai ôté tes feuilles mortes tous tes oripeaux tes faux atouts.

Je me suis fait liquide pour explorer tes plis tes creux je me suis fait tranchant pour amputer tes nœuds je me suis fait élégant pour t'élaguer alanguie j'ai découpé tous tes copeaux je me suis fait immonde pour brûler tes émondées j'ai pissé sur ta sciure j'ai fait fleche de ton bois.

Maintenant tu vas me sucer sinon je t'ôte.

Tes lianes glissent n'ont prise sur mon corps lisse ma verge s'érige et fouille ton orifice ma bite c'est mon âme comment la trouves-tu ? mon âme est une épée et elle te tronçonne.

Mais quand passée la colère et crevé l'œil de fer, voilà que tu as disparu. Tu n'es plus, tu n'es plus que fétu. Je t'avais prise pour poutre et tu n'étais que paille. Alors je range ma lame dans son fourreau.

Bois/Terre

Violée de bois vert, je te fais mordre la poussière. Je prends racine en toi, m'installe, tu es fertile et j'y trouve mon bien. Et je ne me retournerai pas, fiché en toi, me fiche bien de toi. Tu n'auras rien d'autre à faire que nourrir mon élan, poulx de ma sève qui m'expulse vers d'autres terrains. Ton humus me sert, se transmute en liqueur. Miracle : mon pieu renaît à ton contact. Mes racines s'arriment en tes profondeurs. M'en poussent des fleurs hors de ma bouche qui sont comme des offrandes au ciel et au soleil. La torsion s'opère alors dans tout mon corps me fait partir en vrille et je lance mes bras à l'opposé de toi. Je t'ai aimée, je t'ai semée.

Terre/Eau

C'est en te passant dessous que je vais boire tes eaux secrètes. Ainsi serai-je irrigué, fertilisé. Enivré par tes ondes, je m'étends à perte de vue. Je nage entre deux eaux et te vois onduler. Là, je suis campé. A présent je t'attends de pied ferme. Je joue avec ta crainte. Tu crois pouvoir me leurrer et entraîner mon désir sous la chute de tes reins, ou non loin, mais cette contenance que tu te donnes, cette allure que tu voudrais inquiétante, fatale, en enduisant tes courbes d'une brillance obscure, ne m'abusent pas. Certes, je m'en délecte, mais le flux et le reflux de tes caresses

quasi liquides, plutôt que m'exciter, me bercent et me nourrissent. Les muscles de ma pensée se plaisent alors à te barrer la route, te contiennent. Je te dévisage, et voilà que tu dévies. Tu vires, tu chavires en douceur. Tu prends de l'altitude, puis plouves, t'abaisses, t'épuises, tu es trempée, à bout, enfin tu te rengorges. Tu vas bienôt jouer.

Ouvre grand tes oreilles, ma belle sœur : tu te croisais libre ? Vois comme je te dirige à mon gré. Je t'agace et te conduis. Où que tu ailles, pensant me surprendre, je n'y suis déjà plus. Je t'échappe. Toujours à côté, tout autour de tes atours. Je t'encerce. Je te tiens. Je te canalise vers une seule issue : là où tu voulais me submerger dans la coulée de mon désir éperdu. Le ciel m'est témoin que c'est moi qui te contiens. Et c'est en douceur que je te dépose au lit. Te voici arrivée.

Eau/Feu

J'ai un peu froid, tu sais, quand je te vois danser. Tu me dis que je suis jaloux de te savoir si joyeuse. Penses-tu pour autant me convaincre que j'ai tort ? Tu me parles de l'amour, des peuples du soleil, de la libération du cœur... je devrais te couper la langue. Comme si ta vérité valait mieux que la mienne. Je connais ma force, j'ai les reins solides. Tu me dis en attente, plat, d'une platitude mortelle, tu me dis larvé dans la crainte de t'aimer, et puis parfois houleux pour la même raison, et alors ? Et si c'était ma façon à moi de t'aimer ? Je sais bien que tu voudrais percer mon secret, connaître mes profondeurs, savoir d'où je viens, ce qui se cache sous mon apparente tranquillité. Et si ce que tu prétends aimer en moi n'était que ton reflet ? Idem pour ce qui t'effraie. La vérité c'est que tu es incapable de rester en place comme je sais le faire. Tu préfères t'enflammer pour un rien. Te consumer et puis fini. Jusqu'à la prochaine fois. Je te laisse faire. En m'approchant, tu as cru pouvoir me brûler ; tout juste mon sang a-t-il bouilli quelque peu, juste ce qu'il fallait pour me donner le courage et la force de t'engloutir dans mon étreinte. Je t'ai couchée, je t'ai coulée, t'ai recouverte. J'ai eu raison de tes braises. Je t'ai noyée d'amour. Sauras-tu refaire surface ?

Feu/Métal

Je vois que tu as retenu la leçon. Mais les temps ont changé, le savais-tu ? Je t'aime bien ainsi, fière, un peu sèche, encore nourrie de nos précédents ébats, tellement sûre de mener le jeu cette fois-ci, entre lionne et panthère. Je devine aussi ta tristesse, quelque nostalgie d'une innocence perdue. Quand l'air était plus pur. Attends, tu vas voir. Je vais te faire fondre.

Il n'y a plus de combat, il n'y en a jamais eu. Ce n'était qu'un jeu. Et tu l'as pris au sérieux. Ce n'était qu'un jeu à base de devinettes pour mieux nous connaître. Par-delà nos limites. Je t'ai toujours aimée. Même tes défauts, même ce que tu ne seras jamais, je l'ai aimé. Et du coup l'ai fait advenir. C'est parce que tu l'as pris au sérieux, ce jeu insouciant que j'ai instauré entre nous, c'est parce que tu l'as pris au sérieux que j'ai pu te changer. Tu étais d'un bloc - tu crois l'être encore mais crois-moi cela n'est plus, tu es devenue plurielle, éparpillée, écartelée, tu as goûté à tous les éléments et ils t'ont emportée -, tu étais d'un bloc et j'ai tellement joué avec toi que je vois à présent bien incapable de te retrouver. Je t'ai contaminée. Tous les pièges que je t'ai tendus, tu as foncé dedans. Essaie donc un peu de te reconnaître. Tu vois bien que tu ne sais plus qui tu es. Te voici telle que je t'ai toujours aimée. Tu serais trop à l'étroit dans ton ancien moi. Inutile de t'y risquer. Abandonne-toi plutôt, et regarde comme je suis heureux. C'est toi qui as su me rendre heureux. A ton insu peut-être, sans doute, et alors ? Toi aussi tu as atteint ton but, non ? Bienvenue en ma compagnie. J'ai envie de te faire plaisir. Pas seulement pour te remercier mais surtout parce que je t'aime. Viens donc par ici. Je vais te lécher. Je vais te lécher tout le corps pour t'ôter cette boue. Et c'est faite d'or que tu vas te découvrir en dessous.

vendredi 5 juillet 2002 17:03

cinquièmE éPiSoDe

Il n'y a dans tout cela que des mystères ou des erreurs ; où les uns finissent, les autres commencent. René Daumal, Le Mont analogue.

le 28/06/02 13:13, Raphaëlle Selles à raphae2le@hotmail.com a écrit :

Ô CIEL MES CIEUX, en croix-raie-jeu mes yeux, vos dires sans son ni voix me toisent. JE RESTE PENDS-TOI, je reste pendue à ta voix qui frise les poils de mes bras. ET TOUT ET QUOI, tu me donnes le tout et le rien, le ceci et le cela, je suis nuit et jour, toute entière atteinte par toi qui mets moi en émoi. Ô TOI, le toit du m'ONDE... QUELLE flamme sous cette flemme apparente ! TU croyais m'épuiser, c'est tout l'1-verse, qui lu cru ? Sinon celui qui sait sans savoir pourquoi. ALLAH limite le doute s'être, t'étiote tellement qu'il disparaît. Et maintenant, vous savez qui, mon AMI, mon FRÈRE, mon AIMANT ? c'est de plus en plus grand et plus MÊME besoin que tu me touches ou ne me touches, je suis au point KARMA-SUTRA ET, tout étant toi... JE JOUIS DE PLUS BELLE DE redevenir pucelle rien que pour que tu me perces encore une fois.

L'espace et le temps se déplacent ô dessus de moi - TOI HAUT-dessus des lois, tu me traînes sur tes traces. MES CHEVEUX sont des étoiles, mes dents le métal

de ton avion intersidéral



A l o r s

Sans attendre je me jette dans tes bras de roux-âges. Et tu me reçois, sans maux, sans voix et sans nuage la limite est morte tes désirs sont mes ORDRES



ET AU moment de mourir, la dernière fois j'ai vu que tout était pour rire je vais mourir plein de foi j'en meurs de joie ça me fait vivre à faire vibrer le gravieR qui crisse sous mes pieds. T'en souviens-tu dans la montagne comme ton étreinte était subtile ? JE suis montée jusqu'à toi et dans la descente tu vidais mes anciens cerfs-sceaux.

À grand Malin que tu es..... XXL , mon inconnu voyageur Je suis sotté, j'ai sauté quand tu m'as sauté dans l'avion cette fois qui ne finit pas

la TERRE est notre grand LIT d'amour le CIEL notre drap nuptial. Nos enfants sont partout, miraculeux et spontanés. Le FEU S'1 FUSE L'eau diffuse les vibrations de nos ébats constants et incessants.



Je pointe zone directe PAR CIEL SEUL MENT tu songes... J'en rêve ravie de voir comme la vie sévit encore de nos jours. DU COUP, on dirait une île un climat qui laverait plus transparentes que jamais les vitres de nos YEUX. Ça ce passe encore plus proche K côté c'est à l'intérieur dans la parcelle antédiluviennne OÙ TOUT S'étend depuis la nuit des temps toi qui homme es l'origine du m'onde je suce tes mamelles généreuses et je te perce le ventre à force de te donner mon âme à sucer pour le petit déjeuner à toi qui crois, sang chaud pur-sang : nous sommes enfin nés ce jour-là. SANGSUES-L mots dits B-nids vent pire l'1 par l'autre

CE MESSAGE EST FORMIDABLE. Comme votre lecteur de courrier ne comprend pas ce format, il se peut que tout ou partie de ce message soit illisible.

vendredi 19 juillet 2002 8:41

ç'est-y AIME épice-Ode ?

on sent l'été, les cigales se la coolent, moins de signes sur la ligne et les vers se font rares

le 19/07/02 18:08, Sophie-Bulle Texier à sobulle@yahoo.fr et Nathalie Thomas à near.zoas@nomade.fr ont écrit :

Le sous-rire...

8 yeah mais pis ode

vendredi 26 juillet 2002 5:29

Le sourire... Le S'ouvrir... Sans se lasser, ils inventaient...

La poésie est une salve contre l'habitude. HENRI PICHETTE

> Le sourire est l'arme du cœur

le 25/07/02 21:36, Raphaëlle Selles à raphae2le@hotmail.com a écrit :

mais à quoi bon les larges flaques de complaintes marécageuses le soleil ne connaît que sa grasse incandescence riant de toutes ses bouches d'or de flammes il se lève

TRISTAN TZARA, L'Homme approximatif.

le 22/07/02 11:57, Raphaëlle Selles à raphae2le@hotmail.com a écrit :

tu as perdu la vue pour voir la bénédiction de tes propres yeux

MA VIE EST UNE OEUVRE D'ART ET MON OEUVRE D'ART C'EST MA VIE. MA VIE OUVERTE OEUVRE POUR MON ART ET MON ART EST UNE PORTE DANS MA VIE. MON NOM S'OUVRE A L'OEUVRE DE VIE MAIS MA PORTE NE M'APARTIENT PAS PLUS QUE MA VIE. ALORS MES AMIS SONT DES OEUVRES DE CORPS ET D'ESPRIT, QUI ROULENT ET TOURNENT LEURS FORCES DANS LE CREUX DE MON CŒUR QUI PREND LE VENT DANS LE FEU DE L'ESPRIT, A L'UN FINI LE MONDE QUI SE SUSPEND SOUS MES ESSAIS RENTRE EN PASSANT DANS LE SYSTEME ET JE SCELLE LA FIN D'UN TEMPS, AU MEME MOMENT QUE JE D-SC ELLE LES STELES FIGEES DANS LE SOL AU MOINS QUATRE FOIS CENTENAIRE ET QUI SENTANT LE SANG UN PEU SOUS LES AISSELLES ENCOMBRENT LE PRESENT POURTANT SI SURPRENANT. ALORS UN PAS DE PLUS JE TE TUE ET SUR LA TERRE COMME AU CIEL JE TE SERRE ENTRE MES DENTS, SI FORTE FORCE ESSENCE-CIEL QUI SE BROIE DANS UN SILENCE AU SILLAGE VIVANT. J'ENTENDS TON POULS BATTRE, JE SENS LE CHANT DES CHAMPS DANS LA PAUME D'UN SEUL MOMENT FLOTTANT SEULEMENT DANS LES SILENCES PIEUX AUX EFFLUVES D'ENCENS DANSANTES D'É L U T ainsi s'aiment les vents...

é π s o d e \$ i X

& d r u g s & r o c k & r o l l

le 9/07/02 15:26, mona thomas à monathomas@france.com a écrit :

I

les enfants du fermier font des bananes dans les oreilles de Barbie et maman Au feu ! L'AMÉRICAINNE est nue SOUS LE beau HÉROS QUI VOUS PERMETTRA DE VOIR vos rêves au-delà des rues deux fois par jour. Roulez au-dessus du trottoir idéal on fait DE BONNES VACANCES... à la bougie.

vendredi 12 juillet 2002 13:32

II

Un grand Prince et La petite fille modèle... FONT les pitres Je suis un criminel de poupées Jetez-vous à la mort Le sang du suicide montre La route du doigt un jeu d'enfant sa beauté de la neige dans les yeux La fin à gagner

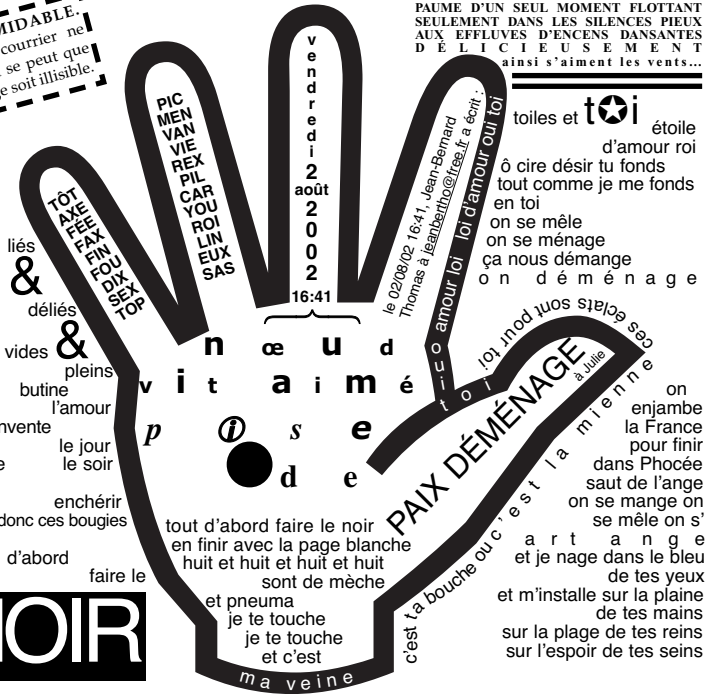
le 9/07/02 18:55, Ève Josi à paris@oregoncoast.com et Jean-Bernard Thomas à jeanbertho@free.fr ont écrit :

Ève : Pourquoi tant de haine ? J.-B. : Parce que c'est le siège des émotions où tout un chacun finit par s'asseoir.

le 10/07/02 5:00, Jean-Bernard Thomas à jeanbertho@free.fr et Ève Josi à paris@oregoncoast.com ont écrit :

J.-B. : D'où vient le vent ?

Ève : Tout simplement de la fusion d'un caillou et d'une abeille.



le 10/07/02 1:33, Julia à misslili@free.fr et Jean-Bernard Thomas à jeanbertho@free.fr ont écrit :

Julia : Quelle est la signification de ces lignes ?

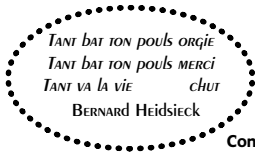
J.-B. : C'est la joie de vivre insufflée aux chandelles.

le 10/07/02 12:28, Ève Josi à paris@oregoncoast.com et Jean-Bernard Thomas à jeanbertho@free.fr ont écrit :

Ève : Comment devient-on chercheur d'or ? J.-B. : En empruntant de l'art aux gens.

Vers à la ligne n° 10 : la compil de l'été

Vers à la ligne n° 11 participe et renvoyez si vous aimez



DÉTRESSE VITALE

- Remous de remuges Irrésistible à rassasier
- Ripailles d'entrailles Désolation ahannée
- Orgies d'ogres Ames en errance
- Repu de poux Soif d'insolation
- De puces ET de pus D'amères nées, damnées au soleil
- Mue mutante. Bleu-blanc acier
- Convalescence de connessence Être mare
- La faim n'est pas loïn Étang saignant
- Société de consolation étale, métal.

MUE-MÉNAGE

J'ai pris la brosse et je me suis brossé les cheveux pour en chasser les confettis qui à l'approche du sol ont crépité en de petits soupis comme un ultime écho de cette fête achevée aux invités partis (combien de citrouilles pour combien de scooters et combien de princes charmants pour un seul cœur ?) et puis j'ai récupéré les bougies dans la poubelle au milieu des gobelets en plastique, des assiettes en carton, des serviettes en papier, le tout couvert de traces de rouge, de tarama, de chocolat, et caetera. J'ai planté les bougies dans la terre de mon vieux ficus qui décidément a trop peur de grandir, j'ai tiré les rideaux, éteint la hi-fi, vidé les cendriers, je me suis fait du thé avant d'allumer les bougies et sur le mur j'ai vu danser ces lutins qui ne sortent que très tard dans la nuit ou très tôt le matin, comme il vous plaira, si ça ne tenait qu'à moi... Ensuite j'ai été réveillée par la sonnette de la porte d'entrée, c'était Olivier qui venait chercher son répertoire oublié ici, même qu'il n'avait pas fermé l'œil à l'idée désespérée de perdre le contact avec tous ses amis, mais non il était juste à côté du téléphone et ce furent de belles retrouvailles, il en avait les larmes aux yeux et il m'a serrée dans ses bras pour me remercier tout en étant désolé d'avoir oublié les croissants. C'est pas grave j'ai fait et je l'ai embrassé et puis on a baisé et j'ai même joui deux fois dont une avec ses doigts, avant ou après, je ne sais plus laquelle. Bien qu'il m'ait dit je t'aime on ne s'est rien promis, ça valait mieux comme ça, et quand il est reparti j'étais contente pour lui, il avait eu ce qu'il voulait et moi aussi. C'est alors que je me suis souvenue des bougies mais ce souvenir en fut le seul vestige car j'avais beau chercher elles avaient disparu. Ainsi deux décennies et demie avaient fondu ou s'étaient enfouies sous une terre un peu grasse ou avaient été ravies par des esprits nocturnes... qui aurait le culot de prétendre connaître la vérité si toutefois elle existe ? La seule chose dont j'étais à peu près certaine c'est que j'entraais dans ma vingt-sixième année et tous les lutins du monde, imaginaires ou non, ne pouvaient rien y faire. J'étais loin d'en avoir fini, il me fallait encore ranger.

douzième épisode

TRESième poésiode

Comme la magie, la poésie est noire ou blanche, selon qu'elle sert le sous-humain ou le surhumain.

René Daumal, Poésie noire et poésie blanche.

dans la nuit du 29 au 30/08/02, Barbara Dubois à MISSDUBOIS@aol.com a écrit :

MATHÉMATIQUE(S)

Mes chiffres ne sont pas faux, ils font un zéro pur. André Frénaud, Épitaphe. Le rire du renfort est un rossignol rattrapé par les amoureux dans les plaines d'amour.

Mes chiffres te regardent Guerre de trois de naguère N'a plus lieu dans mes vers

Ma thématique sans tes logiques rond-point de tes humeurs Caresse mes douceurs

Vibrons d'un point où l'audace assagie les multiples

Tes multiples bravoures N'égalent mes amours

Mathématiques de tes multiples j'apprécie

quatrième épisode

le 03/09/02 22:54, Narcisse Sédah à narcisse_sedah@hotmail.com a écrit :

vir âge

Plongés dans la matière atomes envisa Gés défigurés physiques quantiques por Traits tirés tension électrique noyau de Forces énergétiques distorsion méca Nique ondulatoire mouvance rythmique ô Partition spatiale sons spastiques sont spas Mes délic entre en transe transe portée tran Se traces racines arborescence cible Invisible transe (happe) parence instinct Capteur instantané instants captés instants Fixés instance captive conscience col Lective éclats épars fragments de vérité Source originelle kaléidoscopique Tissu fractal mosaïque portraits pay Sages tissent la mémoire portraits passages À travers le miroir vers le réel ou ré Vent nos vœux réels notre réalité est Reflet flou faisons la révision de nos points De vue

le 18/09/02 10:47, Narcisse Sédah à narcisse_sedah@hotmail.com a écrit :

des lits cieux

c'est quand tout se repose enfin dans la maison quand les soupirs vont se glisser entre les lattes du parquet quand les murs se défont de l'écho de l'écho mal étouffé des cris dans la nuit mots plus hauts que d'autres à donner le vertige quand l'espace respire et la respiration s'espace par paliers se pose décomprime sur le cœur il pâlit faute de pallier ce qui se délire ce délit quel délice est-ce ?

vendredi 27 septembre

Dix-septième peau easy ode

le 22/09/02 au matin, avenue de Clichy, Jean-Bernard Thomas à jeanbertho@free.fr a écrit :

un vieux pot d'échappement crevé sur le trottoir a rendu ses dernières fumées ciel laiteux mines lasses et le flux des voitures s'enlise dans du coton les décombes d'une soirée tek dans la crypte d'un squat s'éparpillent en pleine tête chiens extas anneaux et pointes lycéennes pimpantes magasin de jouets bonbons et jeux de société le son était pourri mais la fête fut belle pour qui voulait tromper l'ennui avec son frère le temps perdu et les pupilles s'élargissent débordent dépassent jusqu'à manger les faces et embrasser le ciel seule la lune reste à sa place au sein du trou noir universel et l'éclairage scialytique laisse entrevoir le filigrane des transparences suspendues au-dessus des figures des figures défaits des figures de fête fatiguées de souffrir mais radieuses d'aimer ce mince fil les empêche de s'envoler tout à fait prises entre espoir et soupir on laisse flotter son âme les yeux rivés au sol héritiers de générations de désastres on attend le signal d'une remise à neuf on espère on respire on passe défense absolue de toucher les filles même tombées à terre et la reine du jeu mène la cadence en faisant danser ses lasses de feu juste avant de tirer sa rave errance

La poésie est le réel absolu. Plus une chose est poétique, plus elle est vraie. Novalis

vendredi 13 septembre 2002 16:31

vendredi 20 septembre 2002 11:16

Ascese

le 16/09/02 17:35, plage de la Pointe rouge, Julia à missjuli@free.fr a écrit :

A B A N D O N L'oreille attentive délie la bulle et le sol dérobe mes pieds j'assiste bancale sans oser m'incliner j'absorbe l'ombre de son regard abrupt résiste soutiens l'aplomb du couloir de sa voix obtuse ravit l'ennui l'épine résineuse ennemie trompeuse je m'enfuis dans sa bouche hommage secret apaisée par le poids du venin indolore les fournis se délectent béates. B A O B A B

Impose ta chance Sers ton bonheur et va vers ton risque. À te regarder ils s'habitueront. R E N É C H A R

le 25/09/02 22:15, Raphaëlle Selles à raphae2le@hotmail.com a écrit :

Res-plan-dire Encore... Se disait-il, le soir, peut-être en observant la Lune. Contempler, sûrement, saisissait-elle en tentant de manger ce silence. Voir la page se blanchir aussi, sans plus rien espérer. Tenir dans son bec un fromage, Et le laisser tomber.

Notre armée invisible est une belle nuit constellée Et chacun de nos hommes est un astre merveilleux

GUILLAUME APOLLINAIRE

Ode ne me quitte pas, J'ai ton coeur dans le mien. Y a que l'espace et le souffle, voyons : Tu ne dis rien, Ni pour arrondir les angles, Ni pour jouer avec le feu. Y a seulement toutes mes larmes qui coulent sur tes joues, et c'est ton sel qui donne faim à ma langue. Le reste n'est qu'une parure, Je la rendrai à la Terre, À un autre moment. Je suis un sédiment Et je vais me coucher. (...)

Faire chanter des lucioles Ou faire grandir les nains, Je conte sur mes mains pour créer du courage. Pour atteindre pas à pas le rivage accessible. À tous les forcenés, partisans du matin.

Ode ne me quitte pas, J'ai ton coeur dans le mien. Y a que l'espace et le souffle, voyons : Tu ne dis rien, Ni pour arrondir les angles, Ni pour jouer avec le feu. Y a seulement toutes mes larmes qui coulent sur tes joues, et c'est ton sel qui donne faim à ma langue. Le reste n'est qu'une parure, Je la rendrai à la Terre, À un autre moment. Je suis un sédiment Et je vais me coucher. (...)

Il ne reste plus rien En haut En bas Rien Blanche Qu'une large tache blanche au niveau du cœur

Pierre Reverdy, En Pente.

dix-huitième épisode

vendredi 4 octobre 2002 15:26

le 2/10/02 22:03, Betty Pages à betty.pages@caramail.com a écrit :

CORPS À CORDES

Passé une certaine heure je ne répons plus de rien, les paris sont ouverts, alors je commence à me déshabiller devant lui et soudain le serpent remonte la rivière au fil de l'onde du désir pour glisser sous ma jupe, mes seins se dressent jusqu'à ses lèvres et il y enfouit son visage avant de toucher terre où vibrent les nerfs que je caresse et que je pince et tout son corps devient guitare, sol, ut, la, ré, capriccio agitato, les triples-croches filent mes bas, pause, blanche, soupir, on fait des gammes, on se mesure et c'est la fugue jusqu'à me point d'orgue de l'orgasme. Syncope.

J'écris gentillesse et l'enregistre sous gentillesse2, ce qu'enregistre sous gentillesse3, ce qu'enregistre sous gentillesse4, ainsi de suite. Comme ça, j'obtiens autant de gentillesse que veux. Katalin Molnár, Traitements de texte.

le 2/10/02 10:41, Julia à missjuli@free.fr a écrit :

fermeture mouiller l'instant avec l'éponge poser à travers l'aube le Cellophane ne pas enfermer la boucle hermétique tendre la posture transparente pellicule hygiénique la retenir nue rabattre les ondes au bord du miroir placer le souffle élastique laisser sécher l'adage

Les volcanologues rapportent que le surgissement de la lave fredonne une mélodie primordiale. George Steiner, Grammaires de la création.

disent : NEUVE Y AIME épisode

vendredi 11 octobre 2002 16:09 le 11/10/02 1:55, Jean-Pierre Simard à jpsamba.music@wanadoo.fr a écrit :

Plateau télescopage

Décor de pute pour délirer la mémoire cuissées écartées touche touche touche nos frontières grand écart de l'amer du bout des lèvres diplomatiques boucle historique électronique musique d'une langue en images décollement de la jeunesse dissolue chiens écrasés dans la centrifugeuse vieux cons souriants

La main tue la poésie afin de la sauver Alin Anseeuw

vingt yetis de zoo m'épient

or ce n'est pas faute de vouloir les satisfaire et leur donner du grain à moudre qu'ainsi m'échiné-je à nourrir le moteur de cet épuisant manège monté sur un axe autour duquel gravitent mes amis satellites ainsi donc vous vous prenez pour le centre du monde entend-je fuser sous couveuse en direct de ma centrifugeuse (autant se faire une raison et résonner soi-même du glas des plus abjectes objections subodorées sur le mode de l'oraison) certes oui puisque après tout c'est moi votre planète qui se saigne ici pour vos signes si VOUS VOULEZ VOUS DÉSABONNER VEUILLEZ CLIQUER SUR VOTRE CLOAQUE du grain à moudre mais de blé point s'empressent d'ajouter une petite voix dubitative à travers les grilles de l'efficacité radieuse et pourtant toute peine mérite sale air z'avez qu'à voir vos gueules tripalées métroboulododo chère trinité RENDEZ-VOUS ÊTES CERNÉS parce qu'il s'agit d'y aller au charbon relancer les réacteurs rédacteurs suggérer des corrections sans froisser le scripteur trouver de belles couleurs apporter l'obole d'un nouveau symbole changer d'adresse e-mail se faire la belle ou bien le fou et toujours là au rendez-vous chaque vendredi jour du poisson bien acharné par vos vers repêchés quelle belle lignée et quoi de mieux qu'une révision pour préparer ses devoirs VOUS QUI ENTREZ DANS LA DANSE LAISSEZ TOUTE ESPÉRANCE VOUS voici tombés dans la panorama jbt

le vendredi 25 octobre 2002 nous rongerons notre raffarin en nous penchant sur le thème p u n i t i o n

XXIÈME ÉPISODE vendredi 25 octobre 2002 12:20

le 14/10/02 15:42, Michel Garret à michel.garret@free.fr a écrit :

LE TEMPS

Chaque matin, fermer la porte de l'appartement. En retard. Descendre l'escalier, vite, derrière toi. Voir ta tonsure s'agrandir et se dire que le temps file. Il nous reste bien l'ascenseur et nos quelques élévations érotiques. Mais nous n'habitons qu'au deuxième étage Et les ascenseurs vont de plus en plus vite.

De : "Paul Otchakovsky-Laurens" <otchakov@pol-editeur.fr> Date : Sat, 19 Oct 2002 11:20:08 +0200 À : <laplanetedessignes@free.fr> Objet : Désabonnement

